

La « stratégie » d'Enders a payé !

Au troisième trimestre, le bénéfice brut (EBIT) d'Airbus Group est en hausse de 12 %. Sur 9 mois le « résultat net » est en hausse de 36 %, alors même que le chiffre d'affaires ne progresse que de 6 %.

Parmi les moyens utilisés par Enders pour obtenir ce résultat :

- diminution drastique de la charge de travail du BE d'Airbus Aircraft et rapatriement de la sous-traitance qui lui était liée ;

- surcharge des ingénieurs et techniciens de la branche satellites d'Airbus DS (cette même branche qu'il prétendait sans avenir il n'y pas si longtemps mais qui croule aujourd'hui sous les commandes) ;

- Sans parler des pressions permanentes pour accroître la productivité du personnel de la production, la dernière en date étant la mise en place du « pointage en bleu ».

Alors les actionnaires ont beaucoup de raisons de se réjouir, mais les travailleurs bien moins.

Quand les milliards partent en fumée

Toujours dans sa logique de satisfaction prioritaire des actionnaires, la direction vient d'annoncer qu'elle allait consacrer 1 milliard d'euros de sa trésorerie pour racheter des actions pour ensuite les détruire afin de faire monter le cours en bourse.

Ce milliard aurait pu être consacré à lancer un nouveau programme ou à augmenter nos salaires...

Le dialogue social vu par la direction Airbus

La direction va négocier avec les syndicats une compensation financière pour nous faire pointer en bleu de travail. Elle a une conception bien à elle de la négociation, elle qui met tout le monde devant le fait accompli en implantant les nouvelles badgeuses devant les bureaux des chefs.

De toute façon, compensation financière ou pas, nous, on veut continuer à badger en civil !

Un patron au grand cœur

Dans une tribune parue le 26 octobre, Tom Enders a donné des conseils pour mieux intégrer les centaines de milliers de migrants accueillis en Allemagne.


Selon lui, il faut « assouplir » le marché du travail, c'est-à-dire créer des emplois peu rémunérés et « aménager » le tout nouveau SMIC allemand.

Pourtant l'Allemagne a déjà des « jobs à un euro ». Mais Enders trouve toujours le « coût du travail » trop élevé et il entend bien profiter de l'arrivée d'une main-d'œuvre jeune et fragilisée pour abaisser celui-ci, en Allemagne d'abord mais ensuite ailleurs.


Quant à nous, c'est surtout le « coût du capital » que nous aimerions voir baisser... et même disparaître.

Air France : non aux sanctions !

La direction d'Air France n'en finit pas de déverser sa violence sociale. Quatre salariés viennent d'être licenciés pour « faute lourde », sans préavis ni indemnités donc. Un délégué du personnel est menacé du même sort.



RÉUNION PUBLIQUE



Changeons le système pas le climat !

Avec **Christine POUPIN**
Porte-parole du NPA

JEUDI 26 NOVEMBRE 20h
Salle San Subra | 2, rue San Subra
M° St Cyprien - Toulouse

npa31.org - Nouveau Parti Anticapitaliste

Onze autres salariés sont mis à pied sans solde pendant quinze jours pour avoir ouvert une grille d'accès.

Ces sanctions, très lourdes, sont surtout à la mesure de la sympathie manifestée par les travailleurs de tout le pays à l'égard de la réaction des salariés d'Air France contre les licenciements. Leur objectif est de faire baisser la tête non seulement aux grévistes mais aussi à l'ensemble du monde du travail. Et c'est pourquoi, état d'urgence ou pas, elles doivent d'autant plus être contestées.

Vive la grève à Lufthansa

La compagnie aérienne allemande vient de connaître sept jours de grève, le conflit le plus long de son histoire. Les grévistes s'opposaient au plan de la direction visant à faire passer l'âge de départ en retraite du personnel navigant de 55 à 65 ans, la diminution des primes et la réduction du nombre de vols. Près de 5 000 vols ont été annulés.

Les patrons de toute l'Europe, même les plus prospères comme à Air France ou Lufthansa, attaquent les travailleurs. Ce seront nos réactions de colère et nos grèves, en se rassemblant et en convergeant, qui les feront reculer.

Grève générale en Grèce

Jeudi dernier a eu lieu en Grèce une nouvelle grève générale, la première depuis que Tsipras est au pouvoir. Le représentant de Syriza mène en effet la même politique d'austérité que ses prédécesseurs, après avoir fait croire au peuple grec qu'il suffisait de l'élire pour vivre décemment. Une nouvelle fois pourtant les Grecs se mobilisent contre la baisse des pensions de retraite et la hausse des impôts. Le peuple grec ne peut en effet compter que sur lui-même pour lutter contre l'austérité.